

L'INITIATION BIBLIQUE NÉCESSAIRE POUR LA CATÉCHÈSE PASCALE DES FIDÈLES

PREMIÈRE HYPOTHÈSE : Jean-René, vingt huit ans, catéchumène, va être baptisé dans la nuit de Pâques. Il assiste aux offices de la semaine sainte. Il y est parfaitement à l'aise. La procession des Rameaux, la proclamation de la Passion, le lavement des pieds, l'adoration de la Croix ont pour lui une plénitude de signification. Peut-être au cours de la vigile pascale ne comprendra-t-il pas tout. Il n'aura pas le loisir de le regretter. Il est tendu vers le baptême qu'il va recevoir et cela suffit pour qu'il aime et comprenne l'ensemble de la cérémonie.

Quelle initiation biblique a donc reçue Jean-René ? Il a ouvert les Évangiles pour la première fois il y a huit mois. On lui a parlé de la Bible, on lui en a peut-être même remis une lors d'un scrutin. Mais il n'a certainement pas eu le temps de la lire.

Jean-René connaît l'Évangile et le *Credo*. Il sait que Jésus est mort et ressuscité. Il sait qu'il va être baptisé. Voilà son initiation biblique. Il est à l'aise dans le déroulement des cérémonies. Je conclus :

L'initiation biblique suffisante pour suivre les offices de la semaine sainte est celle que donne le catéchisme.



DEUXIÈME HYPOTHÈSE : M. Ho-Chi-Lou, mandarin chinois, est de passage à Saint-Martin-des-Bois où il est venu voir son ami M. Durand. M. Ho-Chi-Lou est un lettré. Mais il ne parle pas français et ignore tout de l'Évangile. Il veut cependant

accompagner M. Durand aux offices de la semaine sainte, car M. Durand, qui est président de l'A.C.G.H., ne manque pas un office. Il lui dit : « Ne m'expliquez rien. Rappelez-vous le proverbe chinois : un nom qu'on peut nommer est un nom imposteur. Je voudrais voir, regarder, contempler. » M. Ho-Chi-Lou vient donc, regarde, se tient fort bien. En revenant de la nuit pascale, il dit à son ami Durand, en chinois bien entendu : « La religion du Grand Occident est très variée; on se déplace beaucoup, on change les décors. Mais quand donc avez-vous le temps de prier ? »

Je conclus qu'il est indispensable de connaître l'Évangile et le *Credo* pour suivre les offices de la semaine sainte.

Et de mes deux premières hypothèses jaillit le théorème : *L'initiation biblique nécessaire et suffisante que suppose la célébration de la semaine sainte consiste dans l'Évangile et le Credo.*



TROISIÈME HYPOTHÈSE : M. le curé de Macouville rentre chez lui après l'office de la vigile pascale. Il est tout bouleversé parce que pour la première fois depuis dix ans qu'il est prêtre, il a fait un baptême d'adulte. Et cependant, il se dit : « La vigile pascale est incompréhensible pour mes gens. Les lectures sont longues, l'*Exultet* est chanté en latin, et d'ailleurs que comprendraient mes gens à cette poésie où l'on parle de l'Exode, des abeilles, des richesses d'Égypte et des empires ? Et puis cette bénédiction de l'eau baptismale... Ces images bibliques sont incompréhensibles pour mes paroissiens, le Carême est une préparation insuffisante, les brochures du C.P.L. sont rédigées par de braves gens qui ne se rendent pas compte de ce qu'est une paroisse. L'abbé Jounel est un poète et l'abbé Morlot un optimiste...



Quittons le domaine des hypothèses. Cette année, à l'issue de la vigile pascale, je rencontrais M. le curé de Saint-Sulpice. Il me tenait à peu près le langage du curé de Macouville, et moi-même, qui avais assisté à l'office dans les rangs du clergé, je partageais son point de vue.

Or le lendemain, un prêtre, qui lui s'était placé dans les rangs des fidèles, me disait : « Je craignais aussi que les fidèles ne puissent pas suivre. Mais il y avait tout autour de moi une telle qualité d'attention et de foi et de ferveur, qu'elle permettait à tous de prier. »

Mais voici qu'un prêtre, professeur d'Écriture Sainte, nous écrit :

Les lectures, il est vrai, sont faites en langue vivante. A mon avis, ceci n'a qu'une efficience très relative. Les lectures d'Osée et de l'Exode par exemple (vendredi saint), celles de la vigile pascale, font figure de météores tombés on ne sait comment dans la célébration de la semaine sainte (je me place du point de vue des fidèles). Pendant tous les dimanches de l'année liturgique, les fidèles n'ont été habitués qu'aux péricopes de Paul (et encore les moins doctrinales, les plus parénétiqnes) et aux péricopes de l'Évangile, leur dire maintenant en une langue vivante, mais à titre exceptionnel, des textes de l'Ancien Testament, ne les avance pas beaucoup.

On se prend à rêver d'un cycle de lectures de l'Ancien Testament réparti astucieusement sur les dimanches de l'année et reprenant les textes les plus forts de la Bible. A ce moment-là sera résolu le problème des lectures-météores dans la semaine sainte.

Faut-il ajouter le témoignage pittoresque de ce curé de banlieue qui m'a dit :

Nous sommes à l'époque des 2 CV. N'importe qui peut conduire une 2 CV. Or l'Église nous donne une cérémonie que seuls des spécialistes peuvent animer. Nous demandons une semaine sainte que n'importe quel curé puisse animer sans être pour autant un virtuose de la liturgie. Il nous faudrait une semaine sainte 2 CV.

M. le curé de Macouville et ses confrères ont-ils raison d'être inquiets et quelque peu désespérés ?

I. — INVENTAIRE

Rameaux et jeudi saint

La procession des rameaux, la lecture de la Passion (pourvu qu'elle soit en français), la messe du jeudi saint et le lavement des pieds, sont parfaitement et d'emblée accessibles à quiconque connaît l'Évangile et le *Credo*, autrement dit à tous les chrétiens.

Toutefois il ne faut pas se hâter de poursuivre trop vite notre inventaire. Précisément parce qu'elles ne supposent pas une culture biblique approfondie ou spécialisée, les cérémonies du dimanche des rameaux et du jeudi saint méritent de retenir l'attention. Deux remarques à ce sujet :

1. *Il faut veiller à la vérité du geste et à la qualité des lectures.*

C'est dans la mesure où la procession des rameaux est une procession (un déplacement vers une église) qu'elle a sa valeur religieuse. C'est dans la mesure où le récit de la Passion est bien lu qu'il met les fidèles en présence du drame du salut. C'est dans la mesure où le lavement des pieds n'est pas seulement un récit, mais la réalité étonnante d'un prêtre qui arrête la célébration de la messe pour mettre un tablier, s'agenouiller devant des hommes, leur laver effectivement les pieds, c'est dans la mesure où les fidèles voient de leurs yeux et entendent de leurs oreilles qu'ils entrent dans le mystère du dimanche des rameaux et du jeudi saint.

La première de toutes les initiations et de toutes les catéchèses réside dans la vérité du geste liturgique et la qualité des lectures.

2. *Le geste liturgique lui-même a besoin d'un minimum de commentaire ou d'exhortation.*

Parlant des sacrements, saint Augustin dit : « *Accedit verbum ad elementum et fit sacramentum.* » La parole donne son sens et son efficacité au geste. Sans la parole, la plénitude de sens, la plénitude sacramentelle des cérémonies de la semaine sainte n'est pas immédiatement perceptible.

Prendre un rameau en main, ce n'est pas seulement commémorer l'entrée de Jésus à Jérusalem, c'est dans le présent s'engager à sa suite sur le chemin où il va, c'est-à-dire jusqu'à la mort et jusqu'à la résurrection. Aller vers l'église en procession, c'est aller vers la Jérusalem céleste. Mais comment les fidèles le comprendront-ils si on ne leur dit pas ? Les quelques mots qui doivent être dits avant la procession et l'entrée dans l'église sont de véritables initiations, elles révèlent ce que les gens ne voient pas.

Lorsque mon curé lave les pieds de quelques hommes, il ne fait pas une reconstitution historique; il proclame un Évangile qui me concerne, car le Seigneur me dit : « Je vous ai donné l'exemple, pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous. »

L'Instruction qui sert de préface à l'*Ordo Hebdomadae sanctae* a souligné l'importance du commentaire indispensable : « *Edoceantur fideles de profunda hujus sacri ritus significatione, ac de opportunitate ut ipsi hoc die christianae caritatis operibus abundant.* » Manifestement l'Instruction demande une homélie. Celle-ci tout comme les monitions du jour des rameaux est une initiation, ou plutôt elle renouvelle, elle rend sa nouveauté, sa fraîcheur, son dynamisme, sa valeur d'engagement, à des notions que nous avons acquises en lisant jadis l'Évangile.

Et cela nous fait voir que l'initiation biblique nécessaire pour suivre les offices de la semaine sainte ne consiste pas seulement en « notions », en « idées », en « souvenirs enregistrés par la mémoire ». *L'initiation biblique doit faire entrer dans une vie nouvelle.* Elle invite à une découverte. C'est une initiation au mystère. Et ceci ne sera pas moins vrai lorsqu'il s'agira du vendredi saint et de la vigile pascale.

Vendredi saint

Avec le vendredi saint apparaissent deux problèmes nouveaux. D'une part voici ces redoutables *textes de l'Ancien Testament*. Il n'y en a pas moins de quatre : lecture d'Osée, répons tiré d'Habacuc, lecture de l'Exode et citation du psaume 139.

La lecture du chapitre 12 de l'Exode est la plus facile à aborder : elle décrit les cérémonies concernant l'Agneau pascal et s'achève sur la mention de la Pâque dont le nom est expliqué par « le passage du Seigneur » : « *Est enim phase (id est transitus) Domini.* »

Le texte d'Osée (qui constitue la première lecture) est splendide pour qui connaît ce prophète. Le dialogue est dramatique, mais comment le fidèle moyen percevra-t-il ce drame entre Dieu et son peuple infidèle, alors que rien dans le texte n'in-

dique les changements d'interlocuteurs, et que par ailleurs les fidèles ignorent tout du livre d'Osée.

Il est assez facile de voir que le répons tiré du psaume 139 se rapporte à la Passion, mais que dire du texte d'Habacuc ?

Donc première difficulté : les textes qui inaugurent l'Office du vendredi saint.

Voici la seconde difficulté : l'Office se présente comme une *succession de morceaux dont chacun forme un ensemble* : lectures, grandes oraisons, adoration de la croix, messes des présanctifiés. Les déplacements du prêtre, les modifications dans son habillement accentuent la rupture entre ces diverses parties, ruptures qui d'ailleurs sont officiellement reconnues par l'*Ordo Hebdomadae sanctae* : *De prima parte, de lectionibus; de secunda parte, de orationibus solemnibus; de tertia parte, de solemnibus sanctae crucis adoratione; de quarta parte, de communione*. On dirait la *Somme théologique*. Cette division, il est vrai, ne relève pas de l'initiation biblique dont j'ai à vous entretenir, mais elle ne la facilite pas, car elle risque d'amener le commentateur à prendre un langage didactique. S'il sait éviter ce piège, si chaque fois qu'il prend la parole il sait guider l'attention des fidèles vers le mystère de la croix, il aura du coup trouvé le secret de l'initiation biblique qu'il doit donner. Quels que soient les textes ou les gestes, ils n'ont de raison d'être qu'en fonction du mystère de la Pâque et plus spécialement (puisqu'il s'agit du vendredi saint) du mystère de la croix. *L'initiation biblique que nous cherchons à définir doit être christocentrique. Elle est pascale, elle doit faire voir et aimer le Seigneur, et engager le chrétien dans une vie nouvelle.*

Vigile pascale

Les cérémonies de la vigile pascale sont assurément celles qui posent le plus de problèmes.

Elles comportent des gestes expressifs et populaires qui parlent d'emblée à l'imagination et au cœur : le feu nouveau, la lumière, les baptêmes, le renouvellement des promesses, la messe. Ces gestes cependant ont besoin d'être soutenus par la parole, et cette parole ne sera efficace que si, alimentée aux sources bibliques, elle sait *évoquer* (je dis « évoquer » et non

pas « expliquer ») *les grandes images scripturaires* qui sont riches à la fois de sensibilité humaine et de signification religieuse.

Cette nuit qui nous enveloppe est comme celle qui précéda la création de l'homme, comme celle où Dieu montrant les étoiles à Abraham lui dit : « Telle sera ta postérité », comme celle où les Hébreux sortirent d'Égypte, comme celle qui préluda à la résurrection du Christ, comme celle aussi qui succédera à notre mort, comme celle enfin qui précédera notre résurrection. Ce feu qui jaillit il est comme le buisson ardent. Dieu va parler et se révéler, et sauver son peuple. La lumière luit dans les ténèbres. Le Christ vient pour nous illuminer et la foi en sa résurrection va passer des uns aux autres.

La messe de la nuit de Pâques plus que toute autre nous fait partager le repas du Seigneur ressuscité et annonce le banquet des élus.

Faute de ces évocations, les gestes les plus spontanément populaires de la vigile pascale ne seraient plus que des « cérémonies ». L'initiation biblique (au sens que je viens de rappeler, c'est-à-dire sous forme de très brèves évocations) a sa place nécessaire au cours de la cérémonie, même si une longue étude biblique des textes et cérémonies avait été faite antérieurement.

Cela n'est déjà pas si facile. Mais voici que les grandes difficultés vont commencer. Il y en a trois.

1. Deux textes posent en effet un problème particulièrement grave : l'*Exultet* et la bénédiction de l'eau. L'un et l'autre sont lyriques, l'un et l'autre sont longs, et pour comble de malheur l'un et l'autre sont chantés en latin. Puisque nous faisons un inventaire, contentons-nous pour l'instant d'enregistrer ces difficultés.

2. Les textes des lectures (qui se situent entre l'*Exultet* et la bénédiction de l'eau) présentent une autre difficulté. Et pourtant cette fois c'est en français que s'exprime le lecteur. Le premier chapitre de la Genèse est admirable. Toute la puissance créatrice de Dieu se déploie tandis que l'on entend le récit. Les fidèles suivent d'autant mieux qu'on leur a dit qu'une nouvelle création va surgir en cette nuit de Pâques. La seconde lecture n'a malheureusement retenu du passage de la mer Rouge que la déroute et le désastre des Égyptiens. Elle nous apporte moins une vision du salut qu'une image assez

déplaisante de la damnation. Et du coup le cantique de Moïse, la farandole des femmes jouant du tambourin, la liesse d'un peuple sauvé dont on attendait l'expression s'estompent et disparaissent.

Quinze jours après Pâques, dans un groupe de chrétiens très fervents qui assistent chaque année à la vigile pascale, j'ai demandé quel était le thème de la 3^e et de la 4^e lecture. Nul n'a pu me le dire. En dépit de la présentation qui en est faite, ces textes n'accrochent pas l'attention, ils sont trop loin du sujet. Et ce n'est pas en en faisant l'exégèse au cours de la cérémonie qu'on les rendra populaires.

Enregistrons cette difficulté.

3. Enfin tout comme le vendredi saint nous trouvons un Office dont les parties successives posent un problème d'enchaînement.

Au terme de cet inventaire de la semaine sainte, nous enregistrons donc trois difficultés principales : des textes qui font l'effet de météores tombés du ciel on ne sait comment; des longueurs où foisonnent les images bibliques; un enchaînement des cérémonies qui disperse l'attention.

Mais nous avons aussi noté que les textes et cérémonies les plus immédiatement accessibles ont besoin d'être soutenus par une brève catéchèse christologique. Et ceci va nous donner la clef que nous cherchons pour introduire nos fidèles dans les mystères de la semaine sainte.

II. — QUATRE PRINCIPES DIRECTEURS

1. *L'initiation biblique que suppose la semaine sainte doit être une initiation pascale.*

C'est la Pâque que nous célébrons. Cette Pâque est mort et résurrection de Jésus, fondation d'un peuple nouveau, qui est un peuple de ressuscité, annonce de la résurrection générale. Voilà le thème central vers quoi tout converge et d'où tout jaillit. Or ces données bibliques fondamentales, nous les proclamons dans le *Credo* et nous les trouvons dans le catéchisme. Mais le *Credo* énumère, et le catéchisme, en raison de son découpage en chapitres successifs, ne permet pas de saisir le

dynamisme interne de la Pâque. Même la théologie que nous avons apprise ne parlait pas du mystère pascal.

Prêtres ou fidèles nous sommes devant le mystère pascal comme devant un collier dont le fil s'est rompu. Nous regardons les perles, nous ne voyons plus qu'elles forment un ensemble.

C'est notre rôle de pasteur de rappeler sans cesse le lien, le lien organique qui va de la mort à la résurrection, du Christ à l'Église, de la résurrection du Seigneur à la résurrection générale.

2. *Il y a cependant un second pôle d'attraction : l'Exode.*

L'agneau pascal, la manne, la traversée de la mer Rouge, la conclusion d'une alliance, les tentations du désert, la marche vers la Terre Promise, la célébration même d'une fête de Pâque par le Christ, nous ramènent inévitablement vers une première Pâque, et d'une façon plus générale vers ce qu'on appelle l'Exode. Nous voici donc acculés à une initiation biblique qui ne peut pas être donnée par quelques exhortations au cours des cérémonies.

M. l'abbé Guihéneuf a souligné un aspect de la difficulté d'une telle initiation : « Chaque année les journaux et la radio parlent de « l'Exode pascal », il s'agit alors du départ massif en voiture vers le soleil en ce temps de la Passion et des Rameaux. Que signifie pour ces gens-là l'Exode de Moïse ? Pour eux, une prédication à partir de l'Exode de Moïse risque d'être à côté de leur vie réelle. Avec la jeune vague qui monte c'est peut-être différent, car les enfants sont habitués maintenant au cheminement biblique de leur enseignement religieux. »

La lettre de M. l'abbé Guihéneuf suggère donc un premier élément de solution, le catéchisme (toujours lui) doit donner à tous les chrétiens une initiation biblique. La connaissance de l'Exode est une des pièces essentielles de cette initiation biblique. Pour les adultes, il faudrait créer une initiation analogue qui supplée aux carences de leur formation religieuse.

Mais il nous faut élargir la perspective. On ne saurait limiter l'initiation biblique à la connaissance d'un fait : le passage de la mer Rouge. *Il y a un cycle de l'Exode.*

L'oppression et la servitude d'Égypte, la vocation de Moïse,

la libération miraculeuse lors du passage de la mer Rouge, la nuée lumineuse, le don de la Loi, la conclusion d'une alliance, la marche vers la Terre Promise, les tentations au désert, autant de faits qui forment une trame serrée. L'initiation biblique que nous souhaitons suppose la connaissance de cet enchaînement.

Saint Paul lui-même en est témoin (1 Cor., 10) : « Car je ne veux pas que vous l'ignoriez, frères : nos pères ont tous été sous la nuée, tous ont passé à travers la mer, tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, tous ont mangé le même aliment spirituel et tous ont bu le même breuvage spirituel... Cependant, ce n'est pas le plus grand nombre d'entre eux qui plut à Dieu, puisque leurs corps jonchèrent le désert. »

Ce texte est lu comme épître le dimanche de la Septuagésime. Il s'adresse donc à tous les chrétiens, et non pas seulement à quelques privilégiés. Saint Paul écrivait aux chrétiens de Corinthe, dont beaucoup, nous le savons, étaient de petites gens. Ce n'étaient pas des érudits; ils n'avaient pas de bibliothèque à leur disposition. Paul leur disait cependant : « Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ces choses... » (ὄθελω γὰρ ὑμᾶς ἀγνοεῖν).

L'Église d'aujourd'hui tient le même langage aux fidèles de nos paroisses. Elle nous invite chaque année quelques semaines avant le Carême à regarder la *totalité du cycle de l'Exode* pour nous préparer à la fête de Pâques. Car nous risquerions de fausser les perspectives pascales si nous les limitons à un chant de victoire au lendemain d'une libération. Le cycle de l'Exode a une autre richesse : les Hébreux ne sont miraculeusement libérés de leur conditions d'esclaves que pour devenir le peuple de Dieu. Ils ne seront plus astreints à la servitude d'Égypte, mais ils entrent au service de Dieu. Ils se réjouissent d'être libérés, mais ils acceptent difficilement la mission qui leur est confiée. Il leur faut séjourner au désert avant d'entrer dans la Terre Promise. Tentations et révoltes disent assez combien il est difficile d'être fidèle à l'alliance de Dieu.

L'ouvrage de Georges Auzou qui étudie le livre de l'Exode (ouvrage dont je vous recommande la lecture) s'intitule *De la servitude au service*¹. Pour nous, comme pour les Hébreux,

1. Éd. de l'Orante.

saint Paul le rappelait, il s'agit de passer de la servitude au service. C'est le sens de la quatrième prophétie de la vigile pascale, celui de la rénovation des promesses du baptême. L'oraison de la messe demande que Dieu nous aide pour que nous le servions *ut tibi exhibeant servitatem*.

Enfin, il importe de souligner que les événements du cycle de l'Exode ne nous concernent pas seulement à titre d'exemple. *Dieu déjà était à l'œuvre pour nous quand il sauvait son peuple de la servitude d'Égypte.*

Un texte du rituel Juif de la Pâque le dit en termes que je n'ai qu'à reprendre :

Dans chaque siècle tout Israélite doit se considérer comme s'il eût été lui-même affranchi de l'esclavage d'Égypte ainsi qu'il est écrit : « Soyons reconnaissants envers l'Éternel de la sortie d'Égypte, car le saint, béni soit-il ! nous a délivrés en délivrant nos ancêtres. »

Alors prenant en main la coupe de vin, le célébrant Juif entonne une véritable préface :

C'est pourquoi il est de notre devoir de remercier, de louer, de glorifier, de bénir, d'exalter et d'adorer celui qui a accompli tous ces miracles *pour nos pères et pour nous*. Il nous a fait passer de l'esclavage à la liberté, de la tristesse à la joie, du deuil à la fête, des ténèbres à la lumière, de la servitude à l'affranchissement.

« Pour nos pères et pour nous. » Nous appartenons à un même peuple. Ce qui a été fait lors de la première Pâque nous concerne; car déjà le dessein de Dieu est à l'œuvre. *Et c'est le même dessein de Dieu, exprimé par le même mot de Pâque, qui s'accomplit avec le Christ et l'Église.* L'Exode — l'Évangile — l'Église — la Parousie, quatre temps d'un même mouvement qui toujours arrache l'homme à la servitude pour le faire entrer au service de Dieu. La mer Rouge, la Pâque de Jésus, le baptême, la Pâque d'aujourd'hui, la résurrection des morts, n'appartiennent pas seulement à une même histoire, chaque temps fort, chaque καιρός prépare le suivant.

C'est dans cette perspective qu'une initiation biblique au cycle de l'Exode doit préparer les fidèles à la célébration de la semaine sainte.

3. *Une initiation plus large encore demeure souhaitable.*

En disant cela je ne pense pas d'abord aux allusions que font les textes liturgiques de la semaine sainte à d'autres passages que l'Exode. Je pense surtout au mouvement même de l'histoire religieuse. Avant l'Exode il y a Abraham et les promesses qui lui sont faites et qui nous concernent. Autour d'Abraham il y a l'immense foule des hommes, et, avant lui, des siècles d'histoire et des millénaires de préhistoire.

A une époque où nous avons le sens de l'histoire, il est plus souhaitable que jamais que l'ensemble des fidèles connaisse les grands moments, les *καιροι* de notre histoire : du Paradis à la Jérusalem céleste en passant par Abraham, l'Exode, le Royaume, l'Exil, l'Attente, l'Évangile, la Pâque, la Pentecôte, l'Église.

Comment sans cela saisir la grandeur des baptêmes qui introduisent dans le royaume de Dieu ?

4. *Cette initiation, si large soit-elle, sera toujours Christocentrique.*

« *Christus heri et hodie, principium et finis, alpha et omega. Ipsius sunt tempora et sæcula. Ipsi gloria et imperium per universa aeternitatis sæcula.* » Cette solennelle affirmation, proclamée au début de la vigile pascale, en donne le sens. Le Christ est au centre de l'histoire comme il est au cœur du *Credo*. C'est en fonction du mystère de la Pâque chrétienne que les récits doivent être connus.

Car il ne s'agit pas d'exégèse mais de catéchèse. Il peut être utile au prêtre qui parle de savoir que la prophétie de Zacharie qui est citée dans l'évangile des Rameaux appartient à un deutero-Zacharie. Mais cette précision n'a rien à voir avec l'initiation biblique dont les fidèles ont besoin pour participer aux offices de la semaine sainte. Ce qui importe alors c'est que Jésus réalise les prophéties et l'attente d'Israël et du monde.

C'est peut-être même à partir de l'Évangile que cette initiation biblique doit être faite. « Pour faire passer le Message dans nos prédications et nos célébrations, demande un prêtre, est-ce qu'il ne serait pas préférable souvent de partir du Nouveau

Testament plutôt que de l'Ancien ? » A cette question, je répons : « Oui, cela est possible ».

Le Christ célèbre la Pâque. Ceci est dans l'Évangile. Qu'est-ce donc que cette fête à laquelle Jésus attache tant d'importance ? La réponse nous introduit dans le cycle de l'Exode, et en même temps le rattache organiquement à l'Évangile. Le Christ parle d'Abraham. Pourquoi parle-t-il de ce patriarche ? Précisément parce qu'il est le point de départ, et que les promesses qui lui ont été faites concernent l'Église qui va être fondée. Sur la croix, Jésus dit au larron : « Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis. » Et voilà que toute la courbe de l'histoire humaine tient dans cette phrase que tous nos fidèles connaissent.

III. — OU ? QUAND ? COMMENT ?

Nous avons fait jusqu'ici allusion à une double initiation biblique, l'une relève de la catéchèse, l'autre de la monition et de l'homélie.

1. *Catéchèse.*

Il y a une catéchèse élémentaire, celle qui précède le baptême (pour les adultes) ou qui relève du catéchisme (pour les enfants déjà baptisés). Cette catéchèse est principalement axée sur le *Credo* et les Évangiles. Mais depuis quinze ans, nous l'avons noté, elle présente aussi les grands faits de l'Ancien Testament et notamment l'Exode.

Cette catéchèse élémentaire, si elle a été bien faite, est suffisante pour suivre les offices de la semaine sainte. Mais si elle est complétée, elle permettra de mieux y participer. Il importe ici de faire deux remarques : 1) Quels que soient nos efforts pastoraux, il n'y aura jamais qu'un groupe relativement restreint de chrétiens qui accéderont à une catéchèse plus poussée. 2) Mais ce groupe a une influence considérable sur le caractère religieux de nos célébrations. L'attitude de ceux qui prient aide et entraîne ceux qui ne savent pas prier. L'attention, le recueillement de ceux qui suivent un office aide et

entraîne ceux qui, laissée à eux-mêmes, ne sauraient pas suivre cet office.

Dans quelle mesure les lectures des messes de Carême permettent-elles de compléter l'initiation biblique élémentaire ? Elles ont certainement l'avantage de montrer aux chrétiens qui les lisent que l'Ancien Testament est présent à la pensée de l'Église. Les introductions qui les précèdent, dans nos missels modernes, aident à dégager de ces lectures l'enseignement essentiel : prédication de la pénitence, annonce du baptême ou de la résurrection. Cela est bon et utile. Mais si on se limite à ces lectures et aux notes qui les introduisent, l'Ancien Testament ne risque-t-il pas d'apparaître comme un arsenal d'images, d'anecdotes et d'exhortations ?

Une véritable initiation biblique à la liturgie doit aller plus loin et dégager les grands thèmes que nous avons dit. Cela suppose une étude, des lectures. Les mouvements d'Action Catholique, les groupes existants peuvent-ils assurer cette formation, ou bien faut-il créer des sessions bibliques paroissiales qui, en quatre ou cinq soirées, ouvriraient les perspectives bibliques que l'on a indiquées plus haut ? A chaque pasteur de voir ce qui convient le mieux pour sa paroisse.

2. *Monition et Homélie.*

Si poussée que soit cette initiation, elle ne dispensera pas des monitions qui au cours des cérémonies doivent ouvrir le cœur et l'esprit des fidèles au mystère du Christ.

« Il faudrait, dit l'abbé Guihéneuf, être habité par la Parole de Dieu. » Après avoir éventuellement pratiqué l'exégèse, oublions-la pour retrouver le grand souffle de l'inspiration. Ce souffle est lyrique, ce qui ne veut pas dire fantaisiste. Voyez le lyrisme du premier récit de la Création. Il faudrait communier au lyrisme de celui qui le premier chanta l'*Exultet* pour pouvoir dire la phrase qui aidera nos contemporains à savourer ce texte. Les fidèles attendent. Ils sont venus pour une fête. Ils n'ont pas besoin d'exégèses mais d'un cri qui les aide au-delà des mots de la terre à percevoir le mystère de la Pâque.

3. *Leitmotiv.*

La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. Cela est vrai aussi dans le domaine de l'initiation biblique. Une brève comparaison entre la liturgie byzantine et notre liturgie latine m'aidera à illustrer ce vieil axiome.

La Nuit pascale était en Russie une cérémonie populaire. Elle l'a toujours été même pour des gens qui ne savaient ni lire ni écrire. La cérémonie est longue, plus longue que la nôtre. Elle n'a d'ailleurs que trois points communs avec notre vigile pascale : elle se célèbre de nuit, prêtres et fidèles ont des cierges allumés, la veillée se termine par la messe.

La cérémonie est longue et même pourrait-on ajouter elle a la structure d'une liturgie décadente. Les psaumes en ont presque tous disparus. Il ne reste que les antiennes qui les accompagnaient. Des hymnes se sont introduits. Mais antiennes et hymnes sont-ils écoutés ? Je n'en suis pas certain. Leur texte en sont trop savants.

Or deux petites interventions de la foule font de cette liturgie, trop théologique pour être goûtée du grand nombre, une prodigieuse manifestation populaire.

Il y a d'abord le tropaire pascal.

Le Christ est ressuscité d'entre les morts
Par sa mort il a vaincu la mort.
A ceux qui gisaient dans les tombeaux il a donné la vie.

Cette petite strophe a été chantée trois fois par les prêtres dès le début de la cérémonie. Elle est reprise par les fidèles près de vingt fois au cours de la vigile, elle en scande les étapes. Cette strophe tout le monde la sait par cœur et la chante. Or elle résume le mystère de Pâques.

Mais il y a mieux encore. Tandis que la chorale poursuit inlassablement des chants auxquels les fidèles ne participent que par le tropaire pascal, les prêtres viennent périodiquement se placer face aux fidèles pour leur dire : « Le Christ est ressuscité. » Alors toute la foule, sans se préoccuper des chants, répond : « Oui, il est vraiment ressuscité. »

Cette affirmation, à laquelle la foule répond, est dite et redite cinquante ou soixante fois au cours de l'office. Elle en est le leitmotiv, et elle sera reprise encore à la fin de l'office lors-

que l'on s'embrasse, chaque baiser de paix étant accompagné de la même affirmation : « Le Christ est ressuscité. » Enfin pendant tout le temps pascal on se saluera, dans la rue ou dans les maisons par les mêmes paroles : « Le Christ est ressuscité », auxquelles on répond : « Il est vraiment ressuscité. »

Ainsi dans une liturgie dont le texte n'est pas plus facile que le nôtre, une strophe et une affirmation ramènent constamment l'attention vers ce qui est l'essentiel. On ne s'attarde pas à expliquer les mots difficiles. Il y en a pourtant (Agneau, Sion, Sabbat, Verbe, Sagesse, Jonas, Habacuc, essence...). On va droit au but : le Christ est ressuscité. Cette affirmation n'est pas seulement le résumé de l'initiation biblique, elle en contient la plénitude. Elle initie d'autant mieux qu'elle n'est pas entendue mais dite par la foule. Elle aboutit immédiatement à la confession de la foi.

J'avais livré ces réflexions à un de mes amis prêtre, au cours du Carême. Quinze jours après Pâques, je retrouvais ce prêtre. « J'ai appliqué la méthode orientale, me dit-il. Sans rien changer des structures de notre office, j'ai fait intervenir la foule par de courts refrains.

1^{er} refrain : *Joyeuse lumière, Saint et bienheureux Jésus-Christ, nous l'avons chanté après la bénédiction du feu nouveau puis avant et après l'Exultet.*

2^e refrain :

*Réveille-toi, toi qui dors,
réveille-toi d'entre les morts
et le Christ t'illuminera.*

Nous l'avons chanté six ou sept fois, avant et après la bénédiction de l'eau baptismale, puis avant chaque baptême, enfin avant et après la rénovation des promesses.

3^e refrain : *Le Seigneur est vraiment ressuscité.* Nous l'avons chanté avant la messe, à l'offertoire, à la communion et à la sortie de l'église.

Il me semble que de tels refrains seraient la meilleure des initiations bibliques au cours de la cérémonie. Car il n'y a pas lieu de s'attarder à justifier ou à expliquer tel texte ou tel geste qui fait difficulté. Il faut aller droit à l'essentiel : le Christ est ressuscité.

CONCLUSIONS

1. La connaissance de l'Évangile et du *Credo* est l'initiation nécessaire et suffisante pour suivre les offices de la semaine sainte.

2. Cette connaissance a besoin d'être approfondie. Pas de christianisme authentique sans la perception du plan de Dieu sur le monde dont la Bible nous décrit les grandes étapes.

3. Au cours même des cérémonies de la semaine sainte, les interventions du commentateur ou du célébrant sont indispensables. Elles devront être brèves et aller droit à l'essentiel. Tout, lecture, gestes, chants, nous initie au mystère de Pâques: : le Christ est ressuscité; il nous apporte la vie nouvelle et nous conduit vers la résurrection.

FRANÇOIS LOUVEL.